

À propos des micropolluants

Le messenger des truites

Mon nom ne vous dira rien. Par contre, il faut que vous sachiez que je suis plongeur professionnel et que je travaille souvent dans le lac. Ainsi, le mois dernier, je plongeais par une dizaine de mètres de fond sur une canalisation qui sert à évacuer les eaux usées. J'étais en train de fixer un gros tube en béton lorsque, soudain, il me roula sur les jambes. Ça ne m'a pas fait très mal, parce qu'il y a de la vase molle sur le fond. Mais j'étais coincé : pas moyen de me sortir de là. J'ai relâché des bulles d'air avec mon respirateur pour alerter les gars à la surface. Mais personne ne bougeait sur le bateau. Et lorsque mon manomètre indiqua que je n'avais presque plus d'air, j'ai commencé à paniquer. Mais plus je m'agitais, et plus je troublais l'eau en soulevant la vase...

Je me suis dit qu'il fallait me calmer, et réfléchir. Comme je restais immobile, l'eau commença à s'éclaircir... et j'eus la surprise de ma vie : devant moi, il y avait des dizaines de truites dont les flancs lançaient des étincelles de lumière. Elles étaient bien alignées en deux rangées et formaient une véritable haie d'honneur. Alors, surgissant des profondeurs, une truite gigantesque apparut. Elle avait des écailles dorées sur la tête et remontait entre les rangs comme une reine à la

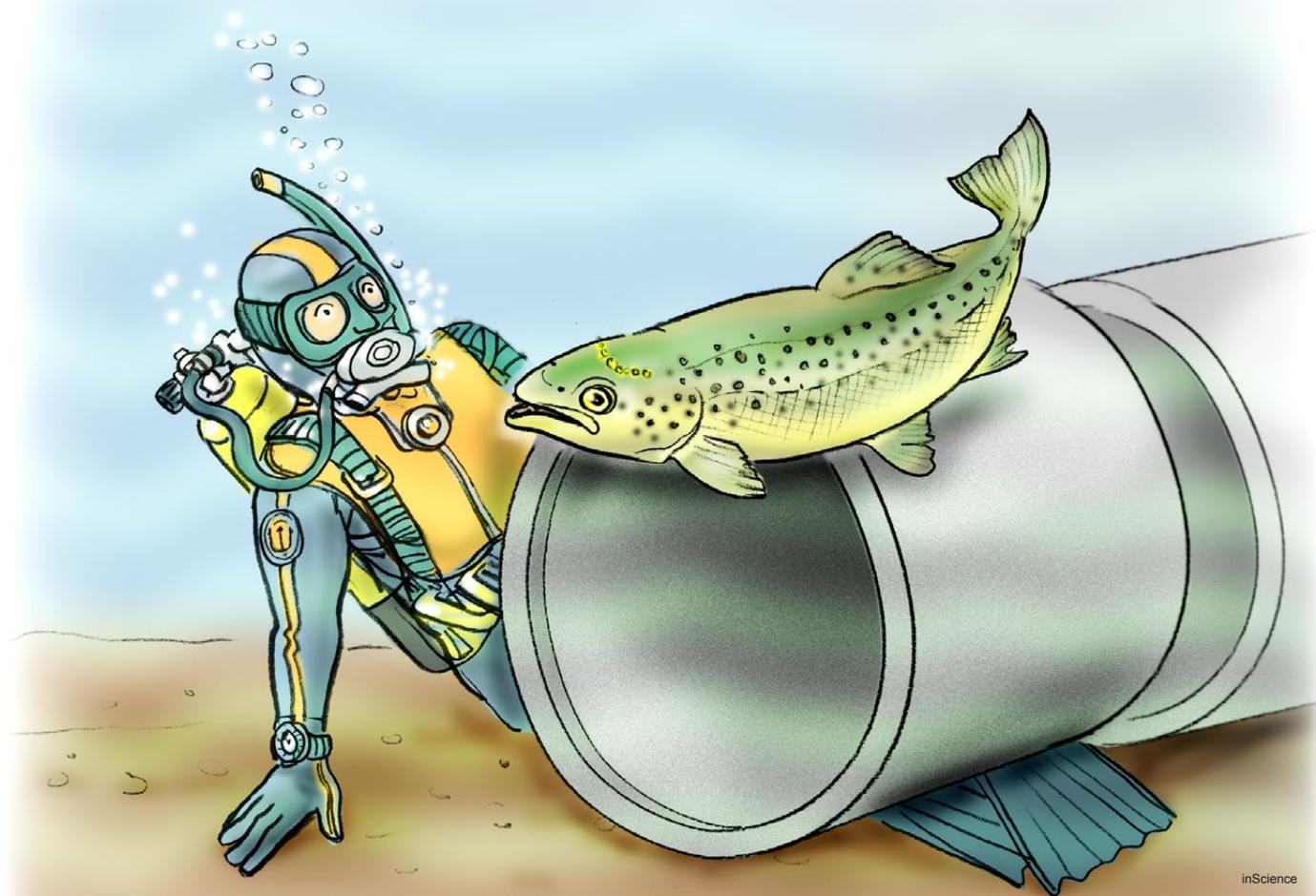
parade. À son passage, les autres poissons s'inclinaient avec respect. J'en oubliais de respirer, tant la scène était incroyable.

La reine des truites s'avança majestueusement tout près de moi, puis... elle me parla. Ne me demandez pas si c'était du français ou la langue des poissons, mais je comprenais tout ce qu'elle racontait ! « Nous pouvons t'aider, homme-grenouille », me dit-elle en ouvrant sa grande bouche à la mâchoire tordue. « Mais auparavant, tu dois bien m'écouter et jurer de transmettre notre message aux autres hommes qui vivent au-dessus de l'eau... »

Vous imaginez bien que je promis tout ce qu'elle voulait, pourvu qu'elle me tire de là ! Alors la reine des truites s'avança encore plus près, et plaça son oeil doré en face de la vitre de mon masque, afin de me regarder droit dans les yeux. « Homme-grenouille », me demanda-t-elle, « as-tu des enfants ? »

– « Heu... oui », balbutiai-je timidement. « J'en ai deux ; ils sont encore petits mais ils savent nager. »

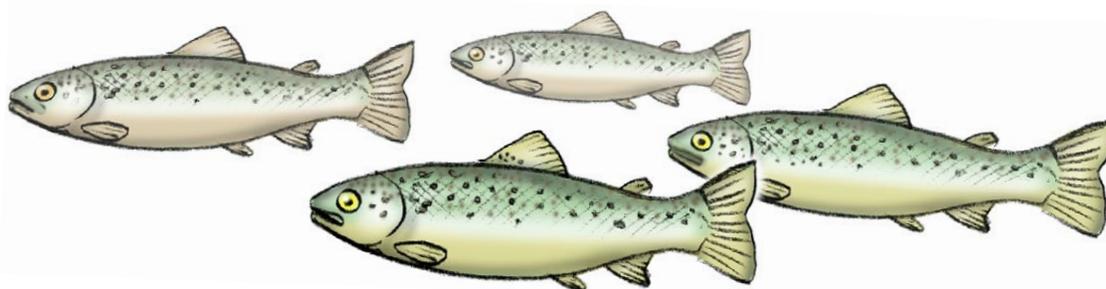
La reine colla carrément son oeil contre mon masque. « Sache que, moi, je ne parviens plus à avoir d'enfants. Et que



inScience

d'autres de mes semblables ont de la peine à en avoir. Leurs oeufs éclosent mal, et beaucoup de nos petits grandissent bizarrement et tombent malades. Tout cela fait que notre peuple se raréfie, et je suis sûre que nos problèmes ont un lien avec les étranges effluves qui arrivent continuellement dans notre lac et que nos ancêtres n'ont jamais senties dans le passé. Tu sais que nous avons un flair très fin, nous les poissons. Aussi tu peux me croire quand je te dis qu'on déverse dans l'eau de plus en plus de choses étranges qui menacent notre survie. Et je sais que vous, les Hommes, avez quelque chose à voir avec tout ça. Tu dois donc dire à tes semblables tout ce que nous subissons, afin qu'ils cessent de nous nuire. C'est d'ailleurs dans leur intérêt, s'ils veulent continuer à boire l'eau de ce lac et à nous pêcher...»

J'avais de la peine à respirer. Je voulais dire quelque chose d'aimable et de compatissant. Mais tout ce que ma bouche réussit à articuler dans mon respirateur fut une excuse stupide: «Ce n'est pas moi, Madame la truite. D'ailleurs je ne mange pas de poisson...»



La truite se mit à rire, d'un rire grave et inquiétant qui tordait davantage sa mâchoire. Puis elle me regarda d'un oeil inquisiteur en me lançant. «Ah, tu n'y es pour rien? Mais dis-moi donc, homme-grenouille, n'es-tu pas en train d'amener de mauvaises eaux jusqu'au coeur de notre royaume, avec ce lourd tuyau qui te bloque les pattes? Ne sens-tu pas toutes les substances malsaines qu'il répand dans notre lac?»

J'étais sans voix. Et sans air non plus: mes bouteilles étaient vides. Voyant que je peinais à respirer, la reine lança des ordres. Aussitôt, tous les poissons se rassemblèrent pour pousser le tube en béton avec leur museau. Ils firent si bien que mes jambes se dégagèrent. Et je remontais bientôt, poussé par la reine qui m'accompagnait vers la surface: «Pense à tes deux enfants», l'entendis-je dire encore. «Si vous continuez à déverser d'étranges choses dans le lac, ce sont peut-être eux qui auront des difficultés à avoir des enfants! Et n'oublie pas ta promesse: transmets notre message à tous ceux que tu rencontreras. Et pour qu'ils te croient, prends une écaille d'or sur ma tête. Elle prouvera que tu m'as bien rencontrée...»

Quand j'ai refait surface, j'étais inconscient. On m'a amené à l'hôpital, et il paraît que je serrais si fort le poing qu'il a fallu découper ma combinaison pour me déshabiller. Au réveil, quand j'ouvris les doigts, je vis la belle écaille dorée. Je n'avais donc pas rêvé...

J'ai profité de ma journée de convalescence pour donner des coups de téléphone. D'abord à un pêcheur du lac, qui m'a raconté que les truites devenaient plus rares et qu'on en attrapait avec des organes déformés. Puis j'ai appelé le Service de l'eau, et parlé à un chimiste. Il m'a confirmé que la reine des truites avait dit vrai. Mais je me suis bien gardé de lui raconter mon

aventure: je ne tiens pas à passer pour un fou! Le chimiste m'a expliqué que chacun d'entre nous déverse sans le savoir des milliers de substances artificielles dans l'eau. Il y en a dans la plupart des produits qu'on utilise à la maison pour faire la lessive et la vaisselle, pour se doucher, pour soigner son corps, se maquiller, nettoyer le ménage ou son véhicule, ou encore pour bricoler... Et tous ces produits finissent dans les égouts, et donc en partie dans les rivières et les lacs, malgré le bon travail des stations d'épuration. En effet, les bactéries qui vivent dans ces stations peuvent manger facilement les substances naturelles qui souillent les eaux usées, tels nos déjections ou les restes de nourriture. Mais elles ont de la peine à digérer les substances artificielles qui n'existent pas dans la nature. Or, on en a inventé des dizaines de milliers de sortes différentes. Comme chacune est présente à très petite dose, les chimistes les appellent des *micropolluants*. Et si les poissons ont des problèmes de reproduction, c'est justement à cause de tous ces micropolluants. Et aussi à cause des pesticides qu'on étend dans les champs et les jardins, car la pluie les emporte dans les rivières et les lacs...

Quand je suis rentré chez moi, ma femme et mes deux enfants étaient bien contents de me voir. Mais, moi, j'étais préoccupé. J'avais promis à la reine des truites de faire quelque chose pour aider son peuple. On a donc commencé par changer les choses chez nous. Dans les toilettes, on a ôté le bloc-WC qui rend l'eau bleue. Dans le lave-vaisselle, on a supprimé le diffuseur de parfum; on n'a pas remis de produit de rinçage quand le voyant s'est allumé; et on a diminué par deux la dose de poudre: ça lave tout aussi bien. Pour dépoussiérer la maison, on utilise des chiffons en microfibras et de l'eau – pas de produit, sauf quand c'est très sale! Et on ne change pas de chemise tous les jours: on aère bien nos vêtements pour les porter plus longtemps. Ainsi, on évite de polluer l'eau et ça donne moins de travail. Et, bien sûr, quand on doit acheter un produit, on regarde qu'il soit le plus naturel possible, sans substances artificielles inutiles, tels les colorants ou les parfums.

J'allais oublier: je transmets le message de la reine des truites tous les mardis dans les écoles. J'arrive en classe avec mon masque sur le nez et mes palmes aux pieds – ce qui fait beaucoup rire les enfants! Je leur raconte mon travail de plongeur, comment j'ai été coincé par la canalisation en béton, et comment les truites m'ont sauvé la vie. On parle ensuite de ce que chacun peut faire pour aider la reine à sauver son peuple, et à nous sauver nous-mêmes par la même occasion. Et pour prouver que je transmets le véritable message de la vraie reine des truites, je fais le tour de la classe en tendant la main. Sur ma paume, présentée aux yeux de chacun, il y a l'écaille dorée. Et je peux vous dire qu'ils me croient tous. Sauf le professeur, bien sûr, et ceux qui ont déjà perdu leur âme d'enfant... ●

Pierre-André Magnin
2011, revu en 2014